

## LA SITUATION ÉCONOMIQUE MONDIALE

Le rythme de l'activité économique a ralenti en 1991, la production mondiale se comprimant de 0,3 p. 100 après une croissance de 2,2 p. 100 en 1990 et de 3,3 p. 100 en 1989. La croissance réelle des sept principaux pays industrialisés (pays du G-7) est tombée à 0,8 p. 100 en 1991.

Dans plusieurs des grands pays industrialisés ayant connu une récession, y compris les États-Unis, le Royaume-Uni et le Canada, la relance n'a pas été aussi vigoureuse que prévu. L'endettement élevé des particuliers et des entreprises a enflamé sérieusement la confiance et la demande de biens de consommation, retardant la reprise.

Au Japon et en Allemagne, la croissance rapide du début de l'année a ralenti au deuxième semestre. En France et en Italie, il n'y a pas eu de récession mais la croissance a été faible tout au long de l'année.

La très forte contraction de l'activité économique dans les pays d'Europe centrale, d'Europe de l'Est et de l'ex-Union soviétique a contribué à la croissance négative de l'économie mondiale. La chute de la production dans ces pays est attribuable à l'héritage des politiques du passé, à l'effondrement des échanges entre les anciens membres du Conseil d'assistance économique mutuelle (Comecon) et, dans un certain nombre de pays d'Europe de l'Est, aux ajustements associés aux premières étapes de réformes économiques radicales.

La production a aussi diminué substantiellement au Moyen-Orient, surtout en raison des effets de la guerre du Golfe. Globalement, les pays en développement ont connu une décroissance de 3,4 p. 100 en 1991.

L'inflation dans l'ensemble des pays du G-7 est passée de 4,8 p. 100 en 1990 à 4,4 p. 100 en 1991. Au premier semestre de 1992, les pressions inflationnistes ont continué à baisser dans la

plupart des économies, sauf en Allemagne où les pressions salariales et le niveau élevé des dépenses publiques découlant de l'unification ont alimenté la poussée des prix.

Le déficit cumulatif des comptes courants du Groupe des Sept a diminué en 1991, partiellement en raison des transferts effectués par suite de la guerre du Golfe. Le compte courant des États-Unis a connu un redressement spectaculaire, le déficit passant de 92 milliards \$ en 1990 à 9 milliards \$. Parallèlement, le surplus commercial japonais doublait pour atteindre 73 milliards \$ et l'Allemagne connaissait son premier déficit du compte d'opérations courantes depuis 1981.

La détérioration des termes de l'échange a contribué à hausser le déficit du compte courant dans les pays en développement. La diminution des comptes extérieurs s'est manifestée surtout au Moyen-Orient. Après avoir affiché un surplus en 1990 et en 1989, la région a enregistré un déficit en 1991.

La progression du volume du commerce international a fléchi en 1991, le taux de croissance étant passé de 6,7 p. 100 en 1989 à 4,1 p. 100 en 1990 et à 3,3 p. 100 en 1991. La disparition de certains liens économiques entre les anciens membres du Comecon et la lenteur de la croissance dans les principales économies industrialisées sont les principaux facteurs ayant produit une expansion moins rapide du commerce.

En raison des succès qu'ils ont enregistrés dans leur lutte contre l'inflation, plusieurs pays ont pu réduire leurs taux d'intérêt. En 1991, les taux à court terme ont diminué de 250 à 400 points de base au Japon, au Royaume-Uni, aux États-Unis et au Canada, les taux japonais affichant la moins forte baisse et le Canada, la plus forte. En 1992, les taux à court terme de ces pays ont continué à baisser. Depuis la fin de 1990, les taux d'intérêt sont demeurés relativement stables en France et en Italie, mais ils ont grimpé en Allemagne.